

TEMPERATURE Du 11 juin 1903. Fahrenheit Centigrade

Exécution Stricte DES LOIS SANITAIRES.

Nous voici entrés dans la période redoutable des chaleurs. L'heure des dangers a sonné; il nous faut ne rien négliger pour éviter ceux qui nous menacent.

Ici, nous devons le dire avec satisfaction, nous retrouvons, comme toujours, notre maire le premier à son poste, le plus actif dans la direction des travaux de sanitation.

On sait que désordre règne dans nos rues. Les citoyens, généralement imprévoyants, laissent s'accumuler les ordures et les débris provenant des intérieurs des habitations et des magasins.

Aussi c'est avec fierté que nous voyons en cette circonstance la Nouvelle-Orléans se lever comme un seul homme et protester sans distinction d'origine, de religion, de secte, de parti contre des excès qui sont une honte pour l'humanité.

Où, nous sommes heureux et fiers de voir nos prélats catholiques et protestants, nos ministres de toute dénomination prendre spontanément part à la démonstration de demain soir.

Nous sommes fiers surtout de voir notre maire se placer à la tête de cette manifestation qui lui fait le plus grand honneur ainsi qu'à la noble population qu'il dirige. Il faut que le meeting soit imposant et entraînant, et il le sera.

Il est bon, il est utile que l'on sache au loin ce que vaut notre population et quels sont les sentiments qui l'animent.

supérieures. Que l'ordre du maire s'exécute à la lettre et notre ville changera bien vite d'aspect. Quelques exemples bien et justement appliqués aux récalcitrants serviront d'utile leçon au reste de la population.

Le meeting d'indignation DE DEMAIN SOIR.

Tout récemment, un cri d'indignation s'est échappé spontanément de toutes les poitrines honnêtes, dans les deux mondes, surtout dans la libre et généreuse Amérique, quand on y a appris par la voie des journaux les épouvantables massacres des Israélites à Kiechenef et les atroces persécutions dont ils étaient les victimes sur toute l'étendue de la Russie.

N'y avait-il pas là de quoi mettre l'Empire moscovite au ban de toutes les nations?

Le fait n'était qu'un trop vif exemple, et les détails stupéfiants qui nous sont parvenus depuis n'ont fait que redoubler l'horreur générale.

Il n'est donc pas étonnant que partout s'élevât des protestations indignées, que partout des meetings soient convoqués pour exprimer publiquement l'horreur qu'inspirent de pareilles barbaries.

Aussi c'est avec fierté que nous voyons en cette circonstance la Nouvelle-Orléans se lever comme un seul homme et protester sans distinction d'origine, de religion, de secte, de parti contre des excès qui sont une honte pour l'humanité.

Où, nous sommes heureux et fiers de voir nos prélats catholiques et protestants, nos ministres de toute dénomination prendre spontanément part à la démonstration de demain soir.

Nous sommes fiers surtout de voir notre maire se placer à la tête de cette manifestation qui lui fait le plus grand honneur ainsi qu'à la noble population qu'il dirige. Il faut que le meeting soit imposant et entraînant, et il le sera.

Il est bon, il est utile que l'on sache au loin ce que vaut notre population et quels sont les sentiments qui l'animent.

Nouveau puits de pétrole.

Les puits de pétrole se multiplient rapidement dans les sud-ouest des Etats-Unis et spécialement dans le sud-ouest de la Louisiane.

Une compagnie de capitalistes vient encore de se former à Crowley, au capital de \$100,000, pour l'exploitation de l'huile. Les succès obtenus à Jennings a mis en goût les spéculateurs parmi nous.

Les études faites déjà sur le terrain promettent de donner des résultats supérieurs à ceux des fossiles de Jennings.

La compagnie Layne se prépare à percer trois puits simultanément et elle compte sur une réussite complète. Les travaux vont commencer immédiatement. Voilà notre Etat, vous le voyez, en tête de la production minière.

Nous avons un sol d'une richesse exceptionnelle, notre sous-sol nous sera d'un rapport plus considérable encore.

Milan, l'ex-roi de Serbie.

On lira avec intérêt le récit des incidents qui marqueront la vie du roi Milan, père d'Alexandre dont la tragédie fin est racontée dans nos dépêches de ce jour.

A des embarras politiques qui eurent pour résultat l'adoption d'une nouvelle constitution, le 3 janvier 1889, vint se joindre des difficultés d'un ordre plus intime pour le Roi et dont les causes n'ont pas été éclaircies d'une manière certaine.

Le roi Milan, qui avait épousé à Belgrade, le 5 octobre 1875, Nathalie Kechko, fille d'un colonel russe, éprouva la plus vive répugnance pour la vie commune; les époux vécurent éloignés l'un de l'autre pendant plusieurs années, la reine Nathalie faisant de longs séjours à l'étranger, et principalement en Russie.

Elle se trouvait en juillet 1888, avec son fils, le prince Alexandre, à Wiesbaden, lorsque le roi y expédia le général Protitch avec mission de ramener le jeune prince à Belgrade; ce qui se fit grâce au concours officiel de la police allemande.

La reine elle-même fut invitée à quitter l'Allemagne. Ce premier acte accompli, le roi introduisit une instance en divorce, par l'entremise de M. Christitch, président du conseil des ministres, auprès du Synode des évêques, qui refusa de se prononcer, puis auprès du consistoire auquel il demandait un jugement immédiat, sans tenir compte du mémoire de la reine portant opposition à cette demande.

Le consistoire ayant refusé de statuer, le métropolitain de Belgrade, Théodore, prononça le divorce le 24 octobre 1888. Le roi Milan réservait une nouvelle surprise à son peuple.

Le 6 mars 1889, jour anniversaire de l'érection de la Serbie en royaume, au moment où il recevait les félicitations du corps diplomatique et des hauts fonctionnaires, il fut inopinément appelé de son abdication en faveur de son fils, qu'il proclama roi sous le nom d'Alexandre Ier, en instituant, pendant la minorité du jeune prince, une régence composée de MM. Ristitch, Belimarkovitch et Protitch. Il confirma cet acte par une proclamation publiée le jour même et le maintint malgré les instances de l'Autriche. La Skoupchtina était invitée à voter une pension pour l'ex-roi, qui se réservait en outre le droit de diriger l'éducation de son fils pendant sa minorité.

La grande préoccupation du roi paraissait être, à ce moment, d'empêcher le retour de la reine à Belgrade. De nombreuses difficultés furent cependant survenues à la régence par l'ex-roi, dans les intervalles de sa résidence à l'étranger, faisait de longs séjours à Belgrade. En dernier lieu, un arrangement fut conclu le 15 avril 1891 en vertu duquel l'ex-roi Milan s'engageait à se tenir éloigné du pays jusqu'à la majorité de son fils, à condition que le séjour de la reine Nathalie n'y serait pas toléré. Cette dernière fut, en effet, le 18 mai 1891, expulsée de Belgrade, où elle résidait depuis quelque temps dans une maison privée. L'ex-roi Milan se fixa alors à Paris, où il vécut dans la retraite la plus

Les vicissitudes d'un bureau de poste.

Le bureau de poste qui a changé le plus souvent de nom et de nationalité au dix-septième siècle est celui de Emden. Les sept changements qu'il a subis ont été les suivants: bureau de poste d'Allemagne. En 1806, quand Napoléon installa en Hollande son frère Louis, le bureau d'Emden prit le nom de Comptoir de la poste royale hollandaise. En 1810, la Hollande fut annexée à l'Empire français et le bureau devint bureau de poste de l'Empire français. En 1813, il devint bureau de poste du royaume de Prusse; en 1815, du royaume de Grande Bretagne et du Hanovre; en 1837, quand le Hanovre fut séparé de l'Angleterre, le bureau devint tout simplement bureau du royaume de Hanovre; en 1866, il devint bureau du royaume de Prusse; en 1868, bureau du Nord-Deutsche Bund; enfin depuis 1871, bureau de l'empire d'Allemagne. Si un employé a conservé ses uniformes, il doit avoir déjà une assez jolie collection.

Tuyauterie en papier pour câbles électriques.

"L'Electrical World and Engineer" rapporte que l'on fabrique actuellement, aux Etats-Unis, des tubes en papier destinés à loger les câbles électriques. Le papier, préalablement saturé de bitume, est enroulé sur une broche; une fois la broche retirée, on obtient un tuyau formé d'une combinaison de fibre de papier et de bitume, qui est absolument imperméable à l'eau et qui offre des propriétés d'isolation fort appréciables. Ces tubes se fabriquent par longueur de 2 m. 10. On les a déjà utilisés, dans les environs de la ville de Los Angeles, même par la conduite des eaux d'irrigation.

La Compagnie télégraphique et téléphonique des Etats du Pacifique emploie les tubes en question sur ses réseaux souterrains, dans toutes les grandes villes de la côte du Pacifique, et la Compagnie téléphonique de Chicago vient de les adopter à son tour. La canalisation ainsi obtenue coûte un peu plus cher que celle en tuyaux de grès, mais elle a un poids bien moindre, d'où une économie importante dans les frais de transport; elle est d'une pose beaucoup plus facile et rapide. Il faut noter en outre qu'il n'y a dans sa composition aucun corps assez dur pour altérer le plomb au moment où l'on introduit le câble.

On ne dit pas, malheureusement, comment se font les joints de ces excellents tuyaux.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE.

Une fois de plus, "El Capitan" a fait salle comble au Parc Athlétique. L'omnibus en est entrainé et le poème à la hauteur de la partition.

C'est un des plus beaux succès de miss Kendall et de M. Eagleton, un comique de premier ordre.

Dimanche soir, première d'une nouveauté intéressante — "La

Perle de Pékin, œuvre de Lecocq et sa meilleure.

Depuis le commencement de la semaine, le West End n'a pas désempli.

Dans le vaudeville, deux excellents artistes attirent la foule, Con et Conrad, qui font des merveilles d'habileté dans une série d'exercices aériens mis en une comédie expressive pour eux.

Quant au concert d'harmonie qui donne le soir M. A. Veazy, il devient de plus en plus populaire.

On y applaudit à outrance hier soir deux superbes solos de cornet à piston par MM. Veazy et Tabou.

DEPECHE S Télégraphiques

La mission de M. Natchevich.

Londres, 11 juin.—D'après le correspondant du "Times" à Sofia, le sultan de Turquie a pris la décision de relaxer promptement les 1400 Bulgares qui sont encore détenus dans diverses prisons des vilayets de Uskub et de Monastir.

Cette décision et l'adoucissement partiel des sévérités en Macédoine sont attribuables, croit-on, à la mission de M. Natchevich, ancien ministre des finances de Bulgarie, qui s'est rendu à Constantinople à la fin de mai avec la sanction du gouvernement bulgare pour essayer d'opérer un rapprochement Turco-Bulgare.

Dîner offert par Lord et Lady Rothschild au roi et à la reine d'Angleterre.

Londres, 11 juin.—Le roi, la reine et la princesse Victoria ont été les hôtes de Lord et Lady Rothschild à un dîner hier soir à leur résidence à Picadilly.

Quarante personnes étaient invitées; y compris le duc et la duchesse de Marlborough.

Le dîner a été suivi d'un tour de valse auquel ont assisté d'autres membres de la famille royale. M. et Mme Perry Belmont de New York ont pris part à la soirée dansante.

Nouvelles de Saint-Domingue.

Saint-Domingue, 11 juin.—Le ministre italien a présenté ses titres de créance au président du gouvernement, le général Woguil, reconnaissant ainsi son autorité. Le ministre a présenté aussi les réclamations de sujets italiens contre le gouvernement de Saint-Domingue.

Les élections présidentielles auront lieu le 20 juin. Le pays est tranquille et les affaires s'améliorent.

Maladie contagieuse sur les bestiaux.

Liverpool, 11 juin.—La maladie de la bouche et des pieds s'est déclarée parmi la cargaison de moutons du steamer anglais Normandie, capitaine Crago, qui est arrivé dans la Mersey, venant de Buenos-Ayres.

Départ du major Robert L. Howes pour New York.

Sau Juan, P. R. 11 juin.—Le major Robert L. Howes, du régiment de Porto Rico, qui a reçu l'ordre de se rendre à Manille pour être présent pendant que se poursuivra l'enquête contre lui pour traitement cruel de prisonniers Philippins, s'est embarqué pour New York.

Rapport controuvé.

Rome, 11 juin.—Le rapport qui a paru dans plusieurs journaux américains disant que l'ambassadeur austro-hongrois en Italie avait notifié le gouvernement que si les démonstrations anti-autrichiennes dans les villes italiennes continuaient, la triple alliance serait dénoncée, est dénué de fondement.

Arrestation de Guillermo.

Manille, 11 juin.—Le constable a capturé hier dans la province de Rizal Faustino Guillermo, le plus fameux proxénète de l'île de Luzon. Guillermo s'est approché d'un détachement de constables et a essayé de compromettre les hommes en les engageant à désertir leurs postes et à le suivre. Un piège a été tendu à Guillermo qui a été fait prisonnier. Pendant et depuis l'insurrection Guillermo a commis de nombreux meurtres et vols.

Attaque criminelle.

Knoxville, Tennessee, 11 juin.—Une dépêche de Johnson City à la "Sentinel" dit: "Mme Isaac Poore, femme d'un industriel fermier du comté de Washington, a été criminellement attaquée hier après-midi par Adam Jackson, un noir de Charlotte, Caroline du Nord.

La femme était dans un champ quand Jackson l'a renversée et l'a traîné dans un fourré pour commettre son crime. Elle a été poursuivie par des hommes qui l'ont attrapé et allié le pendre quand le député shérif est arrivé avec un parti d'hommes.

A leur requête le coupable a été arrêté. Il a confessé son crime et a été conduit à la cour. Il est actuellement en prison à Jonesboro.

Il est possible que Mme Poore meure.

Précieux métal.

New York, 11 juin.—Un spécimen du précieux métal, le polonium, dont les propriétés merveilleuses viennent d'être annoncées à un meeting de savants Européens, est en la possession d'un ingénieur mécanicien de cette ville.

Il se l'est procuré au laboratoire de l'Institut de la découverte du métal, Mme Curie, à Paris.

Il est considéré possible que le polonium permette aux aveugles de voir et que ses rayons guérissent les fièvres et la consommation. Le spécimen est d'une grosseur infinitésimale mais il est considéré de grande valeur.

Grand incendie.

Rochester, N. Y., 11 juin.—Des dommages évalués de six à huit cent mille dollars ont été causés par un feu ici aujourd'hui. L'incendie a éclaté dans le bâtiment Pentecost qui, avec l'église en briques Presbytérienne adjacente, a été détruit.

La rangée tout entière de mai-

sons, rue Fitzhugh, et plusieurs bâtisses, rues State et Allen, ont été très ravagées. Il n'y a pas eu de pertes de vies.

IRISH LAD.

New York, 11 juin.—Heriman B. Dwyer, associé de Harry Payne Whitney dans l'écurie qui possède le gagnant du Handicap de Brooklyn, Irish Lad, dit qu'il ne sait pas encore quand l'animal sera expédié à Chicago pour le Derby américain.

On lui a demandé après une consultation avec l'entraîneur Rogers si son cheval courrait Positivum dans le derby.

"En bien", a-t-il répondu, "cela n'a pas été définitivement décidé, mais je suppose qu'il courra. M. Whitney semble croire que nous devrions essayer de gagner le derby, et je dois dire qu'il est à peu près certain que Irish Lad sera expédié à Chicago. Le moment du départ n'est pas fixé."

On ne croit pas probable cependant que l'entraîneur Rogers puisse s'occuper du candidat aux honneurs du Derby, parce qu'il a de nombreux chevaux confiés à ses soins à Gravesend.

Il n'est guère probable que Irish Lad courre dans le Suburban en raison de la forte surcharge qui lui est imposée par sa victoire dans le handicap de Brooklyn.

Deux banques fermées.

Birmingham, Ala. 11 juin.—Les portes de la banque d'Epargne de Bessemer et de la Banque de Commerce situées toutes deux à Bessemer, Ala. n'ont pas ouvert leurs portes ce matin par suite d'un déficit dans les comptes et de la fuite de T. J. Cornwell, président de la première banque.

A deux heures ce matin, le juge Senn, de la cour de cité de cette ville, à la requête des déposants de la banque d'épargne, a nommé George H. Stevenson receveur, et sur une pétition des directeurs de la Banque de Commerce dans laquelle Cornwell était intéressé a nommé Tom O. Smith receveur de cette dernière banque.

Aucune autre banque de Birmingham n'est affectée par ces faillites.

La pétition pour un receveur à la banque d'épargne établit le fait que le passif est de \$235,000 y compris à peu près \$230,000 de dépôts, tandis que l'actif n'est que de \$5,000.

Cette dernière banque a été fermée par mesure de précaution, paraît-il, pour la protéger en même temps que les déposants.

On croit que la Banque de Commerce pourra faire face à ses obligations.

On n'a pas de nouvelles de Cornwell, mais le bruit court qu'il a acheté un ticket pour Washington samedi soir.

Le montant exact du déficit n'est pas encore déterminé, mais il est à peu près certain qu'il est d'un quart de million de dollars.

Départ de Roumanie des représentants de la Standard Oil Company.

Bucharest, Roumanie, 11 juin.—En conséquence de l'opposition du gouvernement les représentants de la Standard Oil Company qui essayaient d'obtenir le contrôle de sources d'huiles roumaines sont partis aujourd'hui pour New York.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LES SIRENES

Par Jean Reibrach.

VIII

Suite.

—Quoi? Quel scandale! Je m'en vais forcer ce jardinier à parler. Il faut qu'il dise!... Il avait ouvert déjà la porte, cherchait sa casque. Mais Mme Martel le retint: —Non, croyez-moi! Martel est de bon avis. Et si vous voulez absolument faire quelque chose, allez prévenir le commandant, et

vous lui demanderez conseil. —Bon! bon! fit le capitaine sans enthousiasme, mais radouci cependant. —Puis, voyant le calme de sa femme, l'air même de mystérieux contentement qui éclairait ses yeux, il comprit tout à coup sa pensée. Oui, en fait, la chose était moins grave qu'il n'avait cru d'abord. Martel donnerait sa démission; le commandant, cette fois, serait bien forcé de marcher. Il ne put se tenir de parler, et jeta de la porte: —Moi, savez-vous, Martel? j'enverrais promener tout le bazard, et je me marierais.

Un conseil simpliste était si imprévu que la jeune fille, malgré sa douleur, fut presque un léger sourire.

—Moi, marier, dit-elle; c'était déjà bien difficile hier, et c'est maintenant la dernière chose à laquelle je puisse songer.

—En êtes-vous bien sûre? demanda Mme Martel. —Martel leva les yeux. Que voulait-elle dire? Elle ignorait pourtant l'affaire de Lanteny. Et même, cette fois encore, Martel n'avait fait aucune allusion à la première menace de la directrice. Une pudeur la retenait de parler d'Albert.

—Le mariage, reprit Mme Martel, du moins celui que j'entends serait non seulement une réponse victorieuse à toutes les calomnies, mais encore il vous affranchirait du pénible métier

auquel vous vous êtes condamnée. —Sans doute! dit Martel d'un ton désolé, mais pourquoi parler de ce qui est impossible? —Si j'en parle, mon enfant, c'est justement, au contraire, parce que le mariage auquel je songe est possible. Même c'est à ce point que je me demande si je ne dois pas plutôt me réjouir que m'affliger du malheur qui vous menace.

—Elle vint tout près de Martel, et lui pressant les mains: —Voyons, mon enfant, dit-elle avec son joli sourire de bonté, vous n'imaginez personne autour de vous qui vous aime? —Non! dit Martel, je vous assure.

Mme Martel ne se découvrit pas tout de suite. Posément, elle se prit à parler des unions d'une manière générale.

—Les jeunes gens sont égoïstes, égoïstes. Leurs sentiments parfois très vifs, ressemblent à des feux de paille. Le premier amour dont l'éclat s'offre les yeux, quitte à être oublié bientôt pour un autre. Ainsi, d'Albert Lanteny et d'Edmée Vêret...

En regard, Mme Martel évoqua le charme des unions graves et mûrement réfléchies. —L'homme, alors, a l'expérience de la vie. Les époux ne sont plus pareils à des étourneaux dans une volière; ce sont des êtres conscients de leurs devoirs,

cherchant, non les plaisirs frivoles, mais le bonheur sincère. La femme y devient une reine, entourée de soins et d'égards, imposés au respect de tous.

A mesure, sous le vague de ces phrases, une petite inquiétude gagnait Martel. Et cette inquiétude s'accrut encore lorsque Mme Martel ajouta: —Croyez-vous que je ne sois pas heureuse, aussi heureuse qu'on peut l'être, avec le capitaine? Sans compter, ajouta-t-elle, que vous seriez toujours près de nous; vous ne nous quitteriez pas! Ah! oui, ce serait pour tous la vie la plus charmante!

—Quoi! dit enfin Martel, parleriez-vous du commandant? —Pourquoi non? dit en souriant Mme Martel.

Martel, saisie, ne sut que répondre. Elle éprouvait pour le commandant une affection profonde. C'était, en lui, un peu des sens disparus qu'elle continuait de chérir; et, en même temps, elle avait pour lui une très vive reconnaissance.

Mais ces divers sentiments se fondaient en une tendresse filiale. Et, de même, elle n'imaginait pas que le commandant pût ressentir vis-à-vis d'elle d'autres sentiments que ceux d'un père.

—Oh! s'écria-t-elle, je ne doute pas que le commandant soit prêt pour moi, à tous les sacrifices! —Sacrifices! protesta Mme Martel.

—Sans doute! Le désir de me sauver, de m'assurer une vie heureuse et libre le ferait consentir à changer ses habitudes, sa vie!... —Avec quelle joie il le ferait! Ah! mon enfant, qu'allez-vous parler de sacrifices, quand c'est le bonheur même que vous lui apporterez?

Martel devint grave, un peu pâle. Elle demanda, la voix tremblant légèrement: —Est-ce que le commandant vous a dit?... —Le commandant! Il n'ose même pas espérer, même pas envisager la perspective d'un si grand bonheur. C'est lui, au contraire, qui redoute de vous demander le sacrifice de votre jeunesse, de vos rêves peut-être.

—Le commandant! Il n'ose même pas espérer, même pas envisager la perspective d'un si grand bonheur. C'est lui, au contraire, qui redoute de vous demander le sacrifice de votre jeunesse, de vos rêves peut-être.

—Le commandant! Il n'ose même pas espérer, même pas envisager la perspective d'un si grand bonheur. C'est lui, au contraire, qui redoute de vous demander le sacrifice de votre jeunesse, de vos rêves peut-être.

—Le commandant! Il n'ose même pas espérer, même pas envisager la perspective d'un si grand bonheur. C'est lui, au contraire, qui redoute de vous demander le sacrifice de votre jeunesse, de vos rêves peut-être.

—Le commandant! Il n'ose même pas espérer, même pas envisager la perspective d'un si grand bonheur. C'est lui, au contraire, qui redoute de vous demander le sacrifice de votre jeunesse, de vos rêves peut-être.

—Et vous, vous réfléchirez; et peut-être jugerez-vous, dans la simplicité des affections, dans la paix des coeurs unis, sans imagination comme sans peur!

Martel continuait de pleurer, doucement.

Les paroles de Mme Martel, une à une, tombaient sur son rêve, achevaient, à cette minute, de le dissiper. Sans force, elle s'abandonnait à la maternelle étreinte de son amie.

—Non, son mariage avec Albert n'était pas possible. Et d'ailleurs, pourquoi Albert était-il absent? Il voyageait, avait-il entendu dire? Sans doute pour se distraire et l'oublier! Et puis encore, abominable pensée, il avait connu l'immonde occasion et il l'avait acceptée, il y avait cru. Non, il ne l'aimait pas. Mme Vêret avait eu raison! Elle se sentit envahie d'un sentiment profond de solitude, d'abandon, de découragement.

Mme Martel se reprit à parler, doucement. Et Martel, sans écouter, se laissait, comme une enfant, bercer par les sons des paroles affectueuses. Son besoin de pleurer en était accru. Elle ne trouvait de soulagement à sa peine que dans sa peine même, et elle finissait par ne plus penser, toute à la douceur aimée de pleurer.

Martel quitta la maison du capitaine un peu apaisée, dans

son torpéur. Des jours clouèrent. Puis un pli lui arriva. La directrice l'informait, au sujet de la rentrée imminente des classes, qu'elle eût à attendre la décision définitive.

Son cours, jusque là, seraient répartis entre les autres professeurs.

Martel comprit qu'elle ne rentrerait plus au collège. Après avoir déployé tant de courage, de volonté, de résignation, elle se voyait rejetée, mise à l'écart, comme inligée! Et elle s'était prise à l'aimer, le collège, de la souffrance même qu'elle y avait subie, de l'effort qu'elle y avait fait. Une douceur d'accountance était venue de la tâche remplie, de la répétition des mêmes actes; et des joies aussi l'avaient soulevée dans son œuvre consciencieuse vis-à-vis de ses élèves. Elle avait voulu en faire des femmes, les préparer pour la vie. Et la vie la trouvait elle-même sans force, impuissante, jonet des événements.

Aucune de ses élèves, d'ailleurs, ne vint la voir. Sa peine s'en aviva. Et, de même, elle attendit, le soir, sans doute, en cachette, de peur d'une dénonciation, la visite des autres professeurs, d'Emilie Daubray au moins. Mais, tremblant sans doute pour leurs prochaines années, elles ne se montrèrent pas, se détournèrent de Martel.

Devant cette cruauté de la vie,